



Une mer de questions...

"Eux" d'Eduardo Manet au Théâtre du Nouveau Monde. Avec Geneviève Bujold et Jacques Godin, dans une mise en scène de Paul Buissonneau, des décors de Germain et des costumes de François Barbeau. Jusqu'au 3 mars.

"Eux", c'est Madame Arthur et Monsieur Arthur. Un couple. Le couple éternel avec sa grandeur et ses limites. Sa beauté et sa laideur. Son bonheur et sa souffrance.

Elle, c'est la femme éternelle, tour à tour vue et imaginée par lui, telle qu'il la veut, telle qu'il la voit, telle qu'il la désire, telle qu'il la rêve...

Elle, c'est Geneviève Bujold qui ne veut, à aucun prix, jouer son personnage mais le vivre. Lui, c'est Jacques Godin, à l'apparence si solide et si mâle mais qui vit sur scène les faiblesses, les doutes, les phantasmes dont on oublie parfois que les hommes sont capables...

Deux comédiens merveilleux qui tiennent la scène pendant deux heures et demie sans arrêt. Une pièce qu'il ne faut pas analyser, comme dit Geneviève Bujold, mais sentir. Une pièce qui reste et qui fait se poser une mer de questions après coup...

GENEVIÈVE BUJOLD

Un vrai tour de force

"Oui, c'est un vrai tour de force que de jouer ce rôle. Pas tellement au point de vue physique, car on s'habitue assez vite. Et j'ai le privilège de ne faire que ça en ce moment. Ce qui me permet de dormir, de lire un peu, de me relaxer et de relire la pièce.

"C'est moralement qu'il est difficile, ce rôle. Il comporte tellement de facettes, il est tellement lourd, tellement chargé!

"Il est difficile car Madame Arthur c'est quatre femmes dans une. Le personnage de Monsieur Arthur est plus réel, plus consistant. Mais elle c'est beaucoup plus dans son imagination à lui qu'elle existe. Madame Arthur, c'est et les femmes qu'il a eues, et celles qu'il a désirées, et celles qu'il voudrait. Au fond, c'est sa mère qu'il cherche. Et c'est pourquoi Monsieur Arthur ne trouve jamais...

"Le personnage de Madame Arthur comporte justement tellement de facettes qu'il n'y a pas une femme qui aime ou qui a aimé qui puisse rester étrangère à ses sentiments, à ses comportements. Pas un couple qui ne puisse se reconnaître à l'un ou à l'autre moment... Personnellement, combien de résonances, combien de choses vécues ressenties! Ce qu'il faut arriver à faire nous, les comédiens, Jacques Godin et moi, c'est d'arriver à impliquer les gens. Qu'ils repensent à la pièce après, qu'ils se reconnaissent des ressemblances avec les personnages, c'est ça qu'il faut. C'est l'idéal.

"C'est une pièce qu'il ne faut pas essayer d'analyser. On s'y perd. Pourquoi analyser? Pourquoi comprendre? C'est ressentir qu'il faut. C'est instinctivement qu'il faut comprendre.

C'est ainsi, d'ailleurs, que j'ai aborbé le rôle. Après la lecture de la pièce, j'ai senti une envie physique de jouer cette femme, ces femmes. J'ai eu peur aussi. Comme nous avons encore peur, Jacques Godin et moi. Mais ce qui me fascine, c'est que j'ai à vivre ce personnage, et je sais qu'il évoluera, qu'il changera à mesure que les jours passent. Dans deux semaines, il sera sûrement différent...

"Quand on me confie un rôle, c'est comme si on me donnait une clé, un passeport pour vivre le personnage que j'ai à incarner. Imaginez combien celui de Madame Arthur, aux mille facettes, peut être riche à vivre. Il ne va pas sans répercussion sur mon entourage, mais ça je l'assume à l'avance chaque fois que je joue, que je vis un rôle.

"Si j'étais revenue au théâtre après neuf ans dans un rôle très facile, je n'aurais pas eu grand mérite à recevoir des éloges. Pas très intéressée non plus. Mais dans un rôle comme celui-ci, c'est un défi. Il me faut travailler à la sueur de mon front, de toutes mes forces, de tout mon talent de comédienne. Et c'est ce que j'aime. C'est ça que je cherche.

"Il me faut travailler à tous les points de vue: physique, spirituel, moral. Mon rôle, mon personnage, je l'ai toujours en tête, dans le coeur, dans les tripes. Et j'ai hâte de le rejouer ce soir et j'ai hâte de le rejouer tous les soirs!"

Claire Harting